

## S'intégrer à la culture canadienne?

*Le Quatuor de l'exil*, coproduction du Centre ontariois de l'Office national du film et d'Alfa Nova, 1994

Alain Poirier

Number 78, September 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42296ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

### ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this review

Poirier, A. (1994). Review of [S'intégrer à la culture canadienne? / *Le Quatuor de l'exil*, coproduction du Centre ontariois de l'Office national du film et d'Alfa Nova, 1994]. *Liaison*, (78), 39–39.

# S'intégrer à la culture canadienne ?

**Le Quatuor de l'exil**, coproduction du Centre ontarien de l'Office national du film et d'Alfa Nova, 1994; Yves Bisaillon, réalisateur et scénariste; Alan Collins, producteur; Simon Barrette, assistant-réalisateur; Idriss Ahmed, dramaturge; Philippe Champion, directeur de la photo; décors de Lisette Germain, musique originale de Philippe Lapointe.

Ce documentaire, réalisé par Yves Bisaillon, nous présente quatre jeunes Somaliens qui habitent Toronto depuis quelques années. Composé essentiellement d'entrevues, le film comprend également des extraits de scènes de théâtre, interprétées par les membres de ce quatuor de fortune.

En entrevue, les protagonistes nous livrent sur le tas, un peu pêle-mêle, leurs réflexions sur leurs pays d'origine et d'accueil. Il est question de l'état de guerre et d'anarchie politique qui prévaut en Somalie. On apprend que c'est à regret que tous ont dû quitter leur pays pour s'exiler au Canada, se séparant de leur famille qu'ils espèrent retrouver au plus tôt.

Lorsque ces jeunes parlent du Canada, c'est essentiellement pour nous raconter leur adaptation à leur nouveau milieu de vie. Jugée trop libérale par les uns, trop intolérante par les autres, la société canadienne se voit analysée sous toutes ses coutures, ce qui donne lieu à l'un des meilleurs passages du film. En réponse aux questions du réalisateur, les adolescents réfléchissent à voix haute sur les avantages et les inconvénients de «s'intégrer» à la culture canadienne. Il en ressort que tous désirent préserver leur langue et leur culture, un objectif apparemment compatible avec la politique de multiculturalisme professée par les gouvernements et les institutions. Mais le défi est de taille et les jeunes semblent avoir vite compris qu'il y a anguille sous roche : cette attitude de laisser-faire (genre tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil) entraîne parfois des conséquences négatives et peut même encourager l'intolérance et le racisme.



*Le quatuor de l'exil : Fuaad Kaamil, Ifrah Hashi, Yusuf Ibrahim et Faiza Ismaïl. Photo : gracieuseté de l'ONF.*

Le documentaire se permet aussi quelques incursions dans la vie plus privée de chacun et nous livre ainsi un aperçu de leurs valeurs profondes. Une jeune femme doit-elle, au Canada, porter le voile islamique ? Un mariage arrangé par les parents est-il acceptable en 1994 ? De même, la violence conjugale et les rôles traditionnels hommes/femmes doivent-ils être tolérés ? Suite à l'éclatement de la famille traditionnelle, éparpillée aux quatre coins du globe, qui sera responsable d'édicter les normes et les comportements dans cet étrange pays aux étés bien trop courts ? Les jeunes nous parlent aussi, avec la candeur habituelle des adolescents, de leurs ambitions et de leurs désirs les plus profonds. L'une veut devenir journaliste; l'autre, infirmière pour s'occuper des déshérités de son pays. Tous veulent revoir leur terre de naissance et espèrent pouvoir y retourner vivre.

Bien que quelques scènes du film soient prévisibles (les corridors de l'école

où les adolescents étudient) ou tombent à plat (la rencontre entre le plus articulé des adolescents et un policier de Toronto), d'autres sont captivantes (la rencontre entre le quatuor et Gilles Vigneault de passage à leur école) et même parfois troublantes (la célébration d'une noce somalienne traditionnelle, telle que filmée par l'un des jeunes).

Le plus grand reproche que je ferais au **Quatuor de l'exil** c'est que le film s'éparpille dans trop de directions à la poursuite de scènes périphériques au propos principal. Le réalisateur dilue ainsi l'impact de son œuvre, puisque nous n'arrivons pas tout à fait à nous imprégner de la réalité des protagonistes. Les scènes se déroulent à l'écran comme autant de faits divers qui, bien que fondamentalement tous intéressants, ne réussissent pas toujours à nous émouvoir.

ALAIN POIRIER